

La littérature pédagogique des Lumières : la réception de Stéphanie Félicité de Genlis et son écho en Espagne

Beatriz Onandía Ruiz

Universidad del País Vasco

beatriz.onandia@ehu.eus

Resumen

Stephanie Félicité de Genlis dio a conocer al público español los debates educativos que tenían lugar en Francia y que comenzaban poco a poco también a llevarse a cabo en España. El siglo XVIII, y debido en buena parte a la obsesión pedagógica de los ilustrados españoles, se caracterizó por una avalancha de textos destinados a la formación y a la educación de las mujeres. Bajo esta perspectiva, las obras de esta autora francesa se convirtieron en lectura recomendada para la mujer española, ya que estas lecturas perseguían ante todo un objetivo moral: ocupar los tiempos de inactividad e instruir a las mujeres en sus obligaciones de buena esposa y de buena madre educadora.

Palabras clave: Literatura pedagógica. Escritura femenina. Siglo XVIII. España. Traducciones.

Abstract

Stéphanie Félicité de Genlis introduced the Spanish people to educational debates which already existed in France and which were gradually beginning to arise in Spain. The pedagogical obsession of the Spanish enlightenment scholars provoked a veritable avalanche of texts aimed at the education and schooling of women throughout the XVIII century, especially in the middle of the century. From this perspective, the works from this French author became recommended reading for Spanish women of this era. The moral objective of these writings sought to occupy idle moments and instruct women in their duties as a good wife, mother and educator.

Key words: Pedagogical literature. Women writing. XVIII century. Spain. Translations.

Résumé

Stéphanie Félicité de Genlis fit connaître au public espagnol les débats éducatifs qui avaient lieu en France et qui commençaient à se développer peu à peu en Espagne. L'obsession pédagogique des intellectuels des Lumières espagnoles provoqua pendant tout le

* Artículo recibido el 6/05/2017, evaluado el 26/07/2017, aceptado el 5/10/2017.

XVIII^e siècle une véritable avalanche de textes destinés à la formation et à l'instruction féminine surtout vers le milieu du siècle. Dans cette perspective, les œuvres de l'auteure française devinrent une lecture recommandable pour la femme espagnole de l'époque. Ces lectures poursuivaient l'objectif moral qui avait pour but d'occuper les moments d'oisiveté et d'instruire les femmes dans leurs devoirs de bonne épouse et de bonne mère éducatrice.

Mots clé : Littérature pédagogique. Écriture féminine. XVIII^e siècle. Espagne. Traductions.

0. Introduction

L'avènement et la réflexion sur la femme devient un trait caractéristique de la société espagnole du XVIII^e siècle. Malgré une mise à l'écart de la femme des Lumières due à l'idée préconçue qu'elle n'avait pas cette capacité intellectuelle propre à la création, et à un manque évident d'éducation qui était surtout un privilège masculin, la présence féminine dans le monde des lettres va devenir une réalité.

La femme acquit donc au XVIII^e siècle une maturité sociale jamais vue auparavant. Nous pouvons parler même d'une active participation dans le monde de la politique et dans le monde des lettres. Toutes ces circonstances vont améliorer sa condition sociale, même si les divergences autour des questions féminines continuent pendant tout ce siècle.

En suivant cette tendance, plusieurs débats vont avoir lieu autour de la question de l'émancipation féminine. Un bon nombre d'intellectuels des Lumières réputés progressistes vont essayer d'injecter de nouvelles idées concernant l'éducation de la femme et sa place dans la société, dans le seul et unique but d'améliorer sa situation.

En el siglo XVIII la reivindicación de la condición femenina se acelera con la tenaz iniciativa de los gobernantes y de los educadores, iniciativa masculina a la que la mujer aporta, ahora, resueltamente, su propia colaboración [...] La mujer pasa a ocupar un plano destacadísimo en la vida social no sólo como pieza clave de la familia, sino en actividades extra familiares de interés público (Palacios, 1964 : 245).

En harmonie avec cet intérêt pédagogique du siècle des Lumières, l'éducation deviendra donc un des sujets phares de la production éditoriale de l'époque. Influencées par l'énorme succès d'œuvres comme l'*Émile* (1762) de Rousseau¹ ou les *Traité sur l'éducation des filles* (1678) de Fénelon, les publications sur la pédagogie verront augmenter leur nombre d'une façon surprenante.

Les débats éducatifs qui avaient lieu en France vont circuler aussi dans le milieu intellectuel espagnol, grâce aux différentes traductions d'œuvres françaises. La pra-

¹ Les œuvres de Rousseau, interdites par l'Inquisition en 1764, seront très courantes, parmi les lectures des intellectuels espagnols de l'époque.

tique connu un succès considérable, car elle était considérée, par les intellectuels de l'époque, comme l'une des manifestations les plus claires de l'esprit universel et cosmopolite du siècle des Lumières (García Hurtado, 2007 : 38). Pendant ce siècle, les traductions ont suscité l'intérêt des Espagnols et le nombre élevé d'ouvrages traduits à cette époque-là en est la preuve. En effet, des études contemporaines dénombrent 2.117 éditions d'œuvres traduites. Ces chiffres nous aident à comprendre la véritable colonisation linguistique et culturelle vécue par le monde des lettres hispaniques de l'époque.

En outre, la passion pour la pédagogie des intellectuels espagnols, l'intérêt des femmes pour la lecture et le développement du monde éditorial provoqueront pendant tout le siècle une véritable avalanche de textes destinés à la formation et à l'instruction féminine, surtout vers le milieu du siècle. Certaines de ces traductions ont contribué à l'élaboration d'un corpus de textes en espagnol traitant de l'éducation des jeunes demoiselles au XVIII^e siècle, ce qui servit à configurer toute une pensée féministe ou du moins réformatrice à l'égard de l'éducation des femmes et de leur rôle en société, qui sut se répandre à l'aide de la diffusion de ces textes dans les salons littéraires les plus prestigieux de l'époque.

Parmi la multitude des écrivains qui furent traduits, on évoque une auteure remarquable qui va influencer énormément la production littéraire féminine dans le domaine de la pédagogie et de la morale : Stéphanie Félicité de Genlis (1746-1830).

Le cas de Stéphanie Félicité de Genlis prouve à la perfection la présence progressive des femmes auteures dans le domaine de la pédagogie à la fin de l'Ancien Régime. Les premières productions de Madame de Genlis sont exclusivement pédagogiques. Grâce aux travaux en tant que gouverneur et éducatrice des princes de la maison d'Orléans, elle remporte une célébrité évidente et ses œuvres pédagogiques acquièrent également, une notoriété en France, mais aussi dans de nombreux pays européens. Le système éducatif proposé par Stéphanie Félicité de Genlis a une forte influence parmi les cercles anglais, italiens et espagnols plus fortunés (Reid, 2011 : 38). L'éducation lui apparaît comme la solution essentielle à tous les problèmes des sociétés, car la méthode pédagogique proposée par l'auteure française est constituée d'une combinaison de lectures très diverses qui comportent des ouvrages de thématiques hétérogènes. Cependant et malgré cette diversité thématique, la production éducatrice de la pédagogue promeut une méthode pédagogique essentiellement catholique où elle soutient la portée de la religion et de la morale contre cette éducation philosophique très en vogue de l'époque. En outre, les écrits de Madame de Genlis comme l'indique Martine Lapied (2007 : 228), devient également à l'époque, une source extraordinaire du style de vie aristocratique de la France d'Ancien Régime.

La grande majorité de ses publications ont connu, en son temps, une importante diffusion européenne, comme le montrent essentiellement les échos

critiques publiés dans des revues anglaises et allemandes, les rééditions et les différentes traductions avant, pendant et après la Révolution.

De ce fait, il n'est pas surprenant que le système éducatif proposé par Stéphanie Félicité de Genlis traverse rapidement les frontières franco-espagnoles, influençant fortement le panorama littéraire hispanique des Lumières. « La Condesa de Genlis es una señora cuyo genio y talento hacen honor a su sexo y clase » (María da Silva, 1781 : 271). Lorsque Francisco María da Silva² (Lafarga, 1990 : 123) s'exprimait en ces termes élogieux, aucune des œuvres de Stéphanie Félicité de Genlis n'avait encore été traduite en espagnol. C'est seulement quatre ans plus tard, en 1785, qu'*Adèle et Théodore* fit son apparition en langue castillane. Ainsi ce témoignage donnait déjà le ton de l'écho et de l'acceptation positive et quasi unanime qu'allait recevoir cette femme de lettres en Espagne.

Les œuvres éducatives de Madame de Genlis eurent en Espagne un succès fulgurant. La liste des traductions espagnoles qu'on a pu établir³ atteste, comme les différentes rééditions, du succès que connut l'œuvre de Stéphanie Félicité de Genlis en Espagne. Son théâtre, *Les veillées du château*, ses ouvrages pratiques, ses romans éducatifs et quelques-uns de ses romans historiques connurent des traductions quasi immédiates en langue castillane pour la seule période 1785-1823, on trouve seize œuvres traduites en espagnol qui firent d'elle la femme la plus traduite en Espagne, laissant loin derrière d'autres auteures de renom comme : Françoise de Graffigny, Marie Leprince de Beaumont ou Louise d'Épinay.

La connaissance de Marie Leprince de Beaumont en Espagne, par exemple, se réalise surtout à travers des traductions de ses œuvres. La popularité de ses *Magasins* démontre la grande diffusion et acceptation de ses écrits pendant tout le siècle. Grâce à l'étude intitulée *Enseñanza y vida académica en la España moderna*, réalisée par la spécialiste Mónica Bolufer (2002 : 640), nous connaissons le bilan global de cette réception ; l'auteure nous livre les données suivantes : sur dix œuvres traduites, cinq le seront entre 1773 et 1790. À la différence de celles d'autres auteurs des Lumières, les productions littéraires de la Française ne tombent pas dans l'oubli ; car, pendant tout le XIX^e siècle, elles connaissent un grand nombre de rééditions, désormais sous forme de textes découpés, réduits et adaptés selon les idéologies du moment.

De son côté, *Les Lettres d'une Péruvienne* de Françoise de Graffigny connaissent aussi en leur temps un très large succès. Comme le fait remarquer Arbi Dhifaoui (2006 : 38) entre 1747 et 1836, on ne compte pas moins de cent quarante-sept éditions, traductions et adaptations. La popularité de cette œuvre fut-elle, que rapidement traverse les frontières franco-espagnoles et son arrivée sous le manteau et naturellement, dans sa version originale, devient une réalité parmi les divers cercles

² Pseudonyme du Duc d'Almodovar.

³ Voir annexe: liste de traductions des œuvres de Madame de Genlis en espagnol.

culturels de l'époque. L'accent sur la célébrité hispanique de cette écrivaine française est mis sur quelques traductions et rééditions apparues entre 1792 et 1823. Malheureusement, la célébrité de Madame de Graffigny ne perdura pas longtemps, et l'infortunée auteure tomba rapidement dans l'oubli. Comme dans son pays natal, il a fallu attendre l'arrivée du XX^e siècle pour retrouver, à nouveau, quelques références à sa production. À la suite des nouvelles rééditions de ses célèbres *Lettres d'une Péruvienne*, cette auteure a retrouvé une certaine actualité. Cette renaissance contemporaine de Françoise de Graffigny a été saluée, par exemple, par les mouvements féministes du XX^e siècle, qui se sont réclamés de sa célèbre œuvre épistolaire du fait de sa forte revendication en faveur des femmes.

Louise d'Épinay trouva chez « la Ilustrada » Ana Muñoz la promotrice de ses célèbres *Conversations d'Émilie*, publiées en 1774, et très vite reconnues en France. Cette œuvre est traduite pour la première fois en langue castillane en 1797. Cette nouvelle production pédagogique est présentée comme une méthode inédite pour mieux tracer les destins des futures mères. La fortune littéraire de cette écrivaine française est rapidement révélée par certaines intellectuelles espagnoles des Lumières. Josefa Amar y Borbón, Josefa de Jovellanos ou Rita Caveda Solares vantent cet ouvrage et sa brillante auteure dans les différents prologues de leurs propres écrits. De ce fait, Louise d'Épinay, comme beaucoup de ses contemporaines, connaît la célébrité en Espagne grâce à une production simple, de lecture agréable, et qui, malgré les passages obligés d'instruction morale, ne manque pas de vivacité et même de quelques touches humoristiques. Raisons suffisantes pour penser que cette traduction fit le bonheur de multiples lecteurs de l'époque.

Il faut souligner que la liste des femmes auteures traduites en espagnol au siècle des Lumières est assez large. À ce titre on pourrait citer également Amélie-Julie Candelle, Mary Wollstonecraft, Isabelle de Charrière, Élisabeth Helme, Anne-Thérèse de Marguenat de Courcelles (par son mariage Madame de Lambert), Sophie Lee, Charlotte Lennox, Isabelle de Montolieu, Marie-Jeanne Riccoboni, Edith-Anne Somerville etc. Toutes ces femmes auteures connurent un succès ponctuel, sans pour autant affaiblir la renommée de Madame de Genlis qui se prolongea même après sa mort.

1. La fortune éditoriale des publications de la Comtesse de Genlis en Espagne

C'est en deux vagues que les œuvres de la pédagogue française ont été publiées en espagnol : 1785-1792, puis 1805-1843. Au cours de la première de ces vagues, trois traductions seront présentées au public espagnol : *Adela y Teodoro* (1785)⁴, *Las veladas de la quinta o novelas e historias sumamente útiles* (1788)⁵ et *Los anales de la virtud, para uso y utilidad de los jóvenes de ambos sexo* (1792)⁶.

⁴ *Adèle et Théodore* (1782).

Dans la deuxième période, celle de 1802-1843, les traductions seront plus variées et de plus en plus nombreuses. Plus d'une vingtaine de titres seront annoncés dans la presse espagnole de l'époque. Dans le large éventail des œuvres traduites, dont certaines seront traduites plus d'une fois en espagnol, on retrouve la plupart des contes, des nouvelles et des romans historiques de Madame de Genlis. À titre d'exemple on pourrait citer : *La víctima de la Ciencias y de las artes* (1811)⁷, *El sitio de la Rochela, o el triunfo de la conciencia en la desgracia* (1820)⁸, *El Zafir portentoso, o, El talismán de la felicidad: cuento oriental* (1822)⁹, *Luisa de Clermont, novela histórica* (1824)¹⁰, *Pamrosa o el palacio y la choza* (1824)¹¹, etc. Cet engouement est surtout lié à la renommée de la Française en tant que femme pédagogue, à la portée éducative et instructive de ses œuvres et à la clémence de la censure espagnole qui ne trouvait, jusqu'alors, rien d'amoral ou de dangereux pour empêcher leur traduction.

Nonobstant, dans les œuvres traduites et attribuées à Madame de Genlis, il y a parfois des zones d'ombres et des inexactitudes. Un exemple est la nouvelle *Adelayda o el triunfo del amor* (1801), présentée comme une œuvre de la Française par la traductrice espagnole María Jacoba de Castilla de Xarava, et dont la *Gaceta de Madrid* du 22 mai 1801 fait l'éloge en la considérant comme « una de la más bellas producciones de Madama de Genlis, cuyo mérito es bien conocido entre los literatos ». Par souci de la vérité, il faut préciser que même aujourd'hui, la BNE (Bibliothèque nationale d'Espagne) considère cette version espagnole comme une traduction d'une œuvre de Madame de Genlis. Or il s'agit, sans l'ombre d'un doute, d'une œuvre anonyme publiée à Paris, chez Merlin, en 1772, et qui porte le titre *Adélaïde, ou le Triomphe de l'Amour*¹², dont Félicité de Genlis, dans une note de fin d'un autre ouvrage, nie être l'auteure sans mâcher ses mots. Ainsi, dans *Le Petit La Bruyère, ou Caractères et mœurs des enfants de ce siècle*, on lit :

Madame de Genlis ayant découvert qu'un roman intitulé *Adélaïde, ou le Triomphe de l'Amour* est imprimé sous son nom, et désigné sur plusieurs catalogues comme étant d'elle, déclare que c'est une imposture, et qu'elle n'a nulle connaissance de cet ouvrage (Genlis, 1801 : 303).

⁵ *Les veillées du château* (1782).

⁶ *Les Annales de la vertu* (1781).

⁷ *Sainclair ou la Victime des arts et des sciences* (1808).

⁸ *Le siège de La Rochelle, ou le malheur et la conscience* (1808).

⁹ *Le Saphir merveilleux, ou le talisman du bonheur : conte oriental* (1803).

¹⁰ *Mademoiselle de Clermont* (1802).

¹¹ *Pamrose, ou le palais et la chaumière* (1801).

¹² Cette œuvre est annoncée dans différents journaux de l'époque comme par exemple le *Journal littéraire*, décembre 1772.

Les raisons de cette erreur d'attribution sont dues au fait que la plupart des journaux et des catalogues, à partir de 1800, désignaient Madame de Genlis comme auteure de cette nouvelle qui circulait sous son nom. De toute évidence, María Jacoba de Castilla de Xarava a traduit une édition qui se disait de l'auteure française, et induite en erreur, dédie dans sa préface la traduction aux femmes et la présente en ces termes :

LA TRADUCTORA/ A MI SEXO/ Señoras mías: creo oportuno ofreceros esta producción de Madama Genlis en un tiempo en que la virtud y el decoro andan como fugitivos de nuestras concurrencias, después que han ocupado su lugar la disipación y el capricho (Jacoba de Castilla, 1801 : préface).

2. Madame de Genlis sous le regard attentif du Saint Office

La censure espagnole au XVIII^e siècle est trop connue pour y revenir dans ces pages, mais comme l'affirme Lucienne Domergue (1996 : 9) « au sud des Pyrénées, Censure et Lumières font bon ménage ». Toutefois, puisqu'il va en être question ici et que ce phénomène ne saurait être compris hors du contexte général de la censure, force est pour nous de constater que cette surveillance et les sanctions consécutives s'acharnèrent fortement contre des plumes plus audacieuses. Cependant, l'arrivée des œuvres françaises dans l'Espagne des Lumières fut une réalité et, comme l'affirme Lydia Vázquez (1991 : 22), au moment de la perte d'autorité de cette institution qui inspirait la terreur, ces œuvres eurent une importante diffusion dans toute la péninsule Ibérique.

De ce fait, tout ne fut pas gloire et beauté dans la réception de cette auteure en Espagne, car, sans échapper à la règle, Stéphanie Félicité de Genlis aussi va être censurée et poursuivie par l'Inquisition espagnole. De ce fait, une de ses œuvres sera interdite à la circulation et à la traduction. Il s'agit de *La religion considérée comme l'unique base du bonheur et de la véritable philosophie* (1787). Comme l'indique le titre, cet ouvrage, en tant qu'écrit antiphilosophique et apologie de la religion, aurait dû faire l'unanimité chez les ecclésiastiques espagnols. Cependant, par un décret, datant du 22 février 1806, il va être interdit pour « contener proposiciones erróneas, malsonantes, temerarias y capaces de seducir a los incautos » (Anonyme, 1844 : 26).

Adèle et Théodore va subir le même sort. Ainsi, un décret émis le 1^{er} mars 1817 va interdire l'œuvre sous le motif qu'elle contient des « proposiciones malsonantes, capciosas, falsas, inductivas a error y excitativas de ideas torpes » (*Índice general de los libros prohibidos*, 1844 : 3).

Cette interdiction fait référence au premier tome de l'édition d'*Adèle et Théodore*, publiée sans le nom de l'auteur, en 1807 à Londres chez G. Robinson. Or, cette condamnation pose un problème, car l'œuvre en question avait déjà été traduite en espagnol presque vingt ans auparavant. L'explication de ce problème réside peut-être dans le fait que la censure inquisitoriale ne pouvait intervenir qu'*a posteriori*, à la

suite d'une dénonciation, qui, comme l'indique Jacques Soubeyroux (2013), « ne se produisait parfois que plusieurs années après la parution d'un ouvrage ».

Le plus plausible, à notre avis, est que les censeurs n'avaient pas eu connaissance que cette œuvre avait déjà été traduite en espagnol, et qu'en plus, l'édition originale d'*Adèle et Théodore* avait reçu l'approbation du censeur et écrivain espagnol renommé Gaspar Melchor de Jovellanos¹³ et de Felipe de Ribero, membre de la Real Academia de Historia. Par un courrier datant du 11 février 1786 accompagnant les trois tomes de l'édition parisienne de 1782, Jovellanos et Ribero seront mandatés par Pedro Escolano de Arrieta, secrétaire du Roi, pour contrôler et vérifier le contenu de l'œuvre avant qu'elle soit mise en circulation. Car, il faut savoir que, pour faire face au commerce clandestin des livres étrangers, chaque œuvre, dans la mesure du possible, passait par les mains d'un censeur avant d'obtenir la permission d'être imprimée. Ainsi, les deux censeurs, dans le rapport de censure détaillée de presque trois pages qu'ils remirent le 2 septembre 1786, donnaient leur avis favorable et estimaient que :

Todo es, en este sistema, una lección disimulada, pero eficaz y unida y acomodada a los dos sexos. Los tapices que cubren las paredes contienen trozos escogidos de historia sagrada o profana, cuya explicación e inteligencia se bebe y aprende por pasatiempo en las horas desacomodadas para atención más seria (Archivo Histórico Nacional, AHN, 1785 : 5549).

Il faut savoir que la version espagnole d'*Adèle et Théodore* faite par Bernardo María de Calzada avait déjà été publiée en 1785. Il nous semble évident que les deux censeurs n'avaient pas de choix concernant leur avis, étant donné qu'ils étaient précédés par une traduction de l'œuvre, qui à son tour avait fait l'objet d'un rapport de censure favorable¹⁴. Voilà pourquoi, à la fin de leur rapport, ils n'oublient pas de mentionner que « aún hemos entendido con mucho gusto que se trata y se trabaja en su traducción » (AHN, 1785 : 5550). Propos qui sont erronés, puisque les trois tomes de la version espagnole avaient déjà fait l'objet d'une parution.

Tout en faisant une analyse positive et presque élogieuse, les censeurs se montreront très réticents concernant certains commentaires religieux qui s'enlisent dans différentes parties de l'œuvre de Madame de Genlis. Un passage d'*Adèle et Théodore* va surtout être mis en cause et jugé sévèrement. Il s'agit de celui où il est question de l'agonie d'un moribond et où l'écrivaine française, dans une note de bas de page, critique tout le cérémonial religieux qui précède la mort :

¹³ Il était aussi Membre de la Real Academia de Historia.

¹⁴ Voir AHN, Consejos, leg. 5550/22 : le permis d'impression, qui inclut le rapport de censure du tome I de la traduction *Adela y Teodoro*, sollicité par l'imprimeur Joaquín Ibarra, est accordé le 1^{er} février 1785. Le permis du tome II et III de la traduction sera accordé le 9 juillet 1785.

Toutes ces choses se pratiquent encore dans tous les villages et la plupart des petites villes de province. J'ai vu dans un village un père au chevet de sa fille expirante, réciter lui-même à haute voix, les prières des agonisants qui finissaient et commençaient par ces mots : Sortez de ce monde âme chrétienne. Quelles paroles dans la bouche d'un père ! Quelle horrible démente !... Elle outrage également la religion et l'humanité. D'ailleurs, tout cet appareil inhumain, qui ne donne au mourant que de l'épouvante, ne peut inspirer à ceux qui l'entourent que la crainte et l'horreur de la mort ; faiblesse bien contraire au christianisme, qui nous recommande particulièrement le courage, et nous prescrit le mépris de la vie (Genlis, 1782 : 75).

Pour les censeurs, ce passage est contraire aux préceptes de la religion chrétienne. Tout en conseillant qu'il faut « excusarse la impresión » (AHN, 1785 : 5549), ils la condamnent durement :

A nosotros nos parece que de una práctica y preces establecidas y aprobadas por la Iglesia para el trance terrible de la muerte debe sentirse y hablarse con otra veneración y respeto y que es una impiedad irreligiosa caracterizar tan duramente unos usos y auxilios santos [...] (AHN, 1785 : 5549).

Lorsqu'*Adèle et Théodore ou lettres sur l'éducation* fut traduit en espagnol par Bernardo María de Calzada et publié sous le titre *Adela y Teodoro o Cartas sobre la educación en 1785*, sa réception dans les périodiques et journaux littéraires espagnols fut uniformément positive¹⁵ (Andrés, 1787 : 524). Le censeur Gaspar de Montoya qui fut chargé de la censure de cette traduction, dans son rapport favorable à l'impression émis le 28 janvier 1785, s'exprimait positivement concernant la traduction et la qualité de l'œuvre, qui selon lui était : « bastante bien traducida, y contiene instrucciones muy morales y útiles a la educación de los jóvenes » (AHN, 1785 : 5550). En fait, il y avait dans ce livre tout pour plaire au lecteur espagnol. Il était question de l'éducation de tous les enfants, filles et garçons, aussi bien que de celle des princes. Tout cela selon les principes d'une saine et décente éducation. Ainsi, le 6 décembre 1785 la *Gaceta de Madrid*, périodique officiel de l'Espagne, présentait le livre dans des termes courts et élogieux, et insistait sur le fait que les lettres qu'elle contenait étaient « tan útiles como agradables para todo género de personas, incluso por los príncipes ».

¹⁵ *Diario curioso, erudito, económico* [...], 15 novembre 1786, p. 183. Voir aussi Marmontel (1787 : 13-14).

3. 1805-1843 : la révolution de l'imprimerie espagnole et le fulgurant succès de la production littéraire de Stéphanie Félicité de Genlis

Le siècle des Lumières est une période très riche et mouvementée pour l'imprimerie et l'édition espagnoles. La presse regorge d'annonces de publication d'œuvres très variées : rééditions de classiques espagnols, romans originaux, nouvelles, traductions anciennes et modernes, traités divers etc. Dans ce contexte, il est souvent difficile d'identifier certains auteurs d'origine et traducteurs, lorsque les écrits sont seulement cités par le titre.

Après la traduction des *Annales de la vertu*, en 1792, il faudra attendre douze ans pour retrouver un autre écrit de Madame de Genlis en langue castillane. Il s'agit en fait d'une courte anecdote intitulée *le Jupon vert*¹⁶, publiée en espagnol sous le titre de *La saya verde*. Ce récit sera inséré, sans citer Madame de Genlis comme auteure, dans le *Decamerón Español*, publié par Vicente Rodríguez de Arellano (1805 : 87)

Cette traduction sera suivie par une autre, dont le lieu d'édition ne sera plus l'Espagne, mais curieusement la ville de Hambourg, en Allemagne. Ainsi on retrouve la traduction de la comédie en trois actes *La bonne mère* (1780), faite par un certain J.V. Díaz de Toledo, maître de langue espagnole, et publiée en 1809, sous le titre *La buena Madre : comedia en tres actos*.

Considérée comme une des femmes les plus représentatives de la culture littéraire française grâce à son écriture convenable, instructive, vertueuse et divertissante qui convenait bien à la mentalité espagnole, Madame de Genlis connaîtra un succès fulgurant auprès des lecteurs hispanophones à partir de l'année 1811, et cela grâce aux traductions de plus en plus nombreuses de ses œuvres.

Les éditeurs de ces traductions vont surtout privilégier les écrits courts, les nouvelles, ou les romans historiques pas très volumineux, et composés d'un tome au plus. De ce fait, parmi les premières traductions de cette période on retrouve *La víctima de la Ciencias y des las artes*¹⁷ (traduction de *Sainclair ou la Victime des arts et des sciences*, 1808) et *El conde de Corke, llamado el grande ó el hombre que no conoce el arte de la intriga*¹⁸ (Traduction de *Le comte de Corke, surnommé le Grand ou la séduction sans artifice*, 1804).

Nous avons pu constater que les traductions espagnoles respectent plus ou moins les titres du texte d'origine, chose qui facilite leur repérage. Mais il y a des cas

¹⁶ Anonyme, *Nouvelle Bibliothèque des Romans*, tome X, Paris, libraire-éditeur Maradan, 1801, p. 43-73.

¹⁷ Cet exemplaire rarissime est mentionné seulement dans le Catalogue n° 77 de Paul Orsich ; disponible sur : <http://www.orsich.com/pdfs/cat77.pdf>.

¹⁸ Cette traduction est annoncée dans la *Gaceta de Madrid*, du 5 janvier 1815, sans mentionner le nom de Madame de Genlis.

où le titre est changé totalement. C'est le cas de *La Heroína*¹⁹ (*La Duchesse de La Vallière*, 1804). Cette traduction va connaître un grand succès auprès de la presse de l'époque. Ainsi, le journal *El Espectador*, dans son numéro daté du 6 août 1821, considère cette œuvre comme :

La mejor de cuantas ha dado a luz aquella literata: abunda en sentimientos nobles y generosos, y en máximas de la más sana moral [...] La traducción está hecha con esmero, y tiene un estilo correcto y castizo. De los dos tomos se ha formado uno solo.

Ce commentaire montre qu'il ne s'agit pas d'une traduction, mais plutôt d'une adaptation du texte d'origine, vu que les deux tomes de l'œuvre de la Française seront réduits en un seul tome dans la version castillane. Une adaptation dans laquelle le traducteur s'est permis de réduire certaines longues descriptions. En général les traducteurs spécifient qu'ils traduisent « librement », ce qui signifie qu'ils considèrent l'adaptation culturelle propre au traducteur.

Il est aussi intéressant de noter que le roman historique de Madame de Genlis suscitera également l'attention des éditeurs et lecteurs espagnols. Pour la seule période 1820-1841, le roman *Le siège de La Rochelle, ou le malheur et la conscience* (1807), sera édité et traduit plus de cinq fois sous le titre *El sitio de la Rochela*²⁰. La qualité de cette œuvre sera également mise en évidence par la presse ibérique de l'époque. Ainsi, la *Gaceta de Madrid* du 30 août 1828 attire surtout l'attention sur la pureté des vertus que cette œuvre inspire :

El objeto de esta novela es probar la superioridad y la fortaleza que inspira una conciencia recta, apoyada en la religión, en todos los males de la vida. La pérdida de todos los bienes de fortuna, una infamia no merecida, la separación de la sociedad y el odio de esta misma se hacen oír menos [...]. Obrita que al paso que recrea la imaginación, inspira la virtud y aviva el interés de su lectura por los contrastes más tiernos y animados.

Le succès de cette œuvre sera confirmé, d'une certaine manière, par l'opéra italien en deux actes (le livret de Gaetano Rossi et la musique de Luigi Rossi) intitulé *Chiara di Rosemberg*, dont le sujet est tiré du *Siège de la Rochelle*. Cet opéra connaîtra un succès fulgurant en Italie, en France, et surtout en Espagne où il sera représenté, à partir de l'année 1832, pendant plus de vingt ans.

¹⁹ Cette traduction sera annoncée dans le *Diario de Madrid* du 18 juillet 1811. Le traducteur, dans une note finale, essaie d'expliquer ce changement de titre, qui selon lui est basé sur la vie héroïque de la Duchesse.

²⁰ Ainsi on pourrait citer les traductions de M.A.M. (1820), de Felipe David y Otero (1822), de L. (1823), de E. (1838) ou de D.O.R.J. (1841). Cf. Annexe.

Il faut pourtant souligner que toutes les œuvres de Madame de Genlis ne furent pas traduites en Espagne. À Bordeaux et surtout à Paris, existaient des éditeurs ou imprimeurs spécialisés dans les œuvres en espagnol tels que Lavalle le jeune, Wincop (plus tard veuve Wincop), Pillet, Masson et fils, Rosa (plus tard Rosa et Bouret) etc., sans parler d'une Librairie américaine qui s'illustrait dans les œuvres en langue castillane.

Et il n'est pas surprenant que certains des écrits de l'auteure française furent traduits et publiés en espagnol à Paris. Comme par exemple *Luisa de Clermont, novela histórica* (1824) et une autre version de cette dernière *La señorita de Clermont* (1825); *Zuma, o el Descubrimiento de la quina. Novela Peruana, seguida de las Canas del Tiber* (1827); *Inés de Castro : novela portuguesa* (1828) ou encore *Alfonso o el hijo natural* (1835).

Dans le cas d'*Inès de Castro* (1817), elle sera traduite encore une fois (cette fois-ci en Espagne), sous le titre : *Inés de Castro : novela tomada de la historia de Portugal*²¹. Cette traduction sera faite par un certain Salvador Izquierdo et fera l'objet d'un rapport de censure, avec un avis « favorable con reparos ». Ainsi, pour obtenir le permis d'impression, le traducteur fut obligé de faire certaines corrections à cette version. Il put l'obtenir finalement, le 31 août 1831. Voici quelques propos du censeur dans son rapport, rédigé le 9 décembre 1830 :

Debe dividirse en capítulos, y puede imprimirse quitando el tema que pone al principio de Voltaire y omitiéndose las expresiones de “ser divino”, “persona divina”, esparcidas en la obra que, por no estar foliada, no se pueden marcar, y la palabra “extravagancia” que atribuye al celibato, y va rayada. (AHN, 1785 : 5570).

Ce rapport montre de façon évidente que dans cette période, la censure, même si elle était affaiblie, jouait encore un rôle primordial dans les publications espagnoles. De ce fait Salvador Izquierdo, pour obtenir le permis « obéira à la lettre » aux conseils du censeur. Ainsi dans sa version corrigée, la citation originale de Voltaire, présente dans le texte de Genlis, « Toutes les passions sont en lui des fureurs », sera rayée par le traducteur.

Cet engouement pour l'œuvre de Félicité de Genlis est aussi illustré par les annonces que la presse espagnole réserve aux nouvelles productions de l'auteure publiées en France. Comme par exemple *El Diccionario curioso y razonado*, annoncé dans *Minerva o el revisor general* le 4 juin 1818 ; *París en Provincia, y la provincia en París*, annoncée dans *Cartas españolas o sea revista histórica* le 30 mai 1831 ; ou encore *Laureta y Julia*, annoncée dans *La revista española* le 3 janvier 1836.

²¹ En treize ans cette traduction (1832) sera rééditée deux fois. Il existe aussi une autre traduction de cette œuvre faite par M. G. Gutiérrez en 1840.

Si en France Madame de Genlis était considérée comme une auteure prolifique, cette prolixité va se retrouver aussi dans les traductions espagnoles qui seront de plus en plus nombreuses et variées. Sa domination sur le genre de la nouvelle s'accroît au fil des traductions de ses œuvres qui se diffusent dans le marché éditorial espagnol. Ainsi, on retrouve *Plácido y Blanca o las Batuecas* (1826)²². Cette dernière fera l'objet d'un commentaire de bas de page très peu flatteur de la part d'Eugenio de Ochoa, traducteur de l'ouvrage *Horas de Invierno* (1936) :

Madama de Genlis, que de cualquier cosa hacía una novela, hizo una también acerca de este valle o dehesa refiriendo en ella como otras tantas verdades todas las conocidísimas paparruchas que se cuentan acerca de las Batuecas para divertir a los chiquillos (Ochoa de, 1836: 220-221).

Cette traduction sera suivie par *Valeria y Beaumanoir o la caprichosa apetencia* (1830)²³, *El Apóstata y la devota, o sea, El poder irresistible de los buenos principios* (1832)²⁴ ou *Zeneida o la perfección ideal; la viuda de Lui* (1832).

Mais, si la nouvelle de Félicité de Genlis connaissait un essor remarquable en langue castillane, son poème en prose fut aussi traduit. De ce fait, en 1829, sera publié *Las pastoras de Madian, o la juventud de Moisés : poema en prosa*²⁵. Ce poème recevra beaucoup d'éloges dans la presse de l'époque, à l'image d'un commentaire qu'on retrouve dans le *Diario balear* du 23 mars 1829 où on pouvait lire : « Esta obra [...] al paso que ofrece una lectura la más amena y divertida, todas su líneas respiran máximas de moral y virtud, fundadas en varios pasajes de la escritura santa ».

Il est important de noter que la période 1832-1836 sera une des périodes au cours desquelles les traductions des œuvres de Madame de Genlis seront particulièrement nombreuses. Qu'on en juge par ces traductions : *Zuma o el descubrimiento de la quina* ; *Las cañas del Tiber o los desgraciados amores de Rozeval y Urania* ; *La bella Paulina o Amar sin saber a quién* (1832) ; *El premio de una buena acción : novela escrita por Madama de Genlis* (1833) ; *La princesa de Clermont* (1833)²⁶ ; *Barmecidas, novela*

²² Le traducteur (D.A.P.) pourrait être Agustín Pérez Zaragoza Godínez, un des précurseurs de la nouvelle gothique en Espagne, traducteur, écrivain et éditeur de *La Enciclopedia de la Juventud*, dont la plupart des œuvres furent publiées en France.

²³ La parution de cette traduction de Manuel Marqués sera annoncée dans la *Gaceta de Madrid*, du 27 novembre 1830. On retrouve aussi une petite analyse dans *Cartas Españolas*, en juin 1832.

²⁴ La parution de cette œuvre traduite par le baron d'Ortaffa sera annoncée dans la *Gaceta de Madrid*, du 11 septembre 1832.

²⁵ La parution de cette traduction de José March sera annoncée dans la *Gaceta de Madrid*, du 12 janvier 1829.

²⁶ Il existe aussi un exemplaire manuscrit intitulé *La señorita de Clermont, novela histórica de la marquesa de Genlis*, traduit par L.G.E.C., 1823, qui fait partie de la collection privée de Carlos Peñaranda y Toral-Soler et se trouve à l'Instituto de Estudios Giennenses (Jaén, Espagne).

histórica : novela histórica sacada de la que con el título de Los caballeros del cisne, o La corte de Carlo-Magno (1834) ; *Consecuencias del ateísmo o, Memorias del Comendador de Linanges* (1835) ; *Ceneyda o la perfección ideal, novela* (1836).

D'ailleurs, il faut préciser que même si certaines traductions seront annoncées, on ne retrouve pas leurs traces. Tel est le cas de *Palmira y Flaminea o el secreto*, traduite par un certain A.M. (cette traduction qui comporte deux tomes est annoncée dans la presse espagnole entre 1838 et 1842), mais aussi la *Colección de novelas de madama de Genlis* (cette nouvelle version d'un tome est annoncée en 1823 à Barcelone par l'imprimeur Manuel Texéro).

Cette vague de traductions sera clôturée par *El castillo de Kolmeras* (1843)²⁷.

4. Conclusion

Stéphanie Félicité de Genlis a goûté la célébrité, liée à la fois à sa condition de femme auteure et à la forte reconnaissance vécue hors des frontières françaises. Cependant, à partir de la deuxième moitié du XIX^e siècle les traductions vont se faire de plus en plus rares et presque inexistantes ce qui plonge, d'une certaine manière, la renommée extraordinaire de cette auteure française dans l'oubli absolu.

En effet, la production féminine du XVIII^e siècle ne peut être comprise en dehors du contexte culturel propre de l'Espagne. Cette société fortement catholique et misogyne avait établi comme tradition la ségrégation des sexes et entretenait une grande suspicion au sujet de l'éducation féminine. Malgré cela, les écrivaines commencèrent à fleurir et avec elles leurs productions littéraires. L'obsession caractéristique du XVIII^e siècle et l'intérêt des femmes pour la lecture provoquèrent une véritable avalanche de textes destinés à la formation et à l'instruction des femmes en démontrant ainsi que la nature féminine n'était pas incompatible avec la célébrité littéraire.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ANDRÉS, Juan (1787) : *Origen, progresos y estado actual de toda la literatura*. Madrid, Antonio de Sancha.
- ANONYME (1801) : *Nouvelle Bibliothèque des Romans*. Paris, Maradan.
- ANONYME (1844) : *Índice general de los libros prohibidos*. Madrid, J. José Félix Palacios.
- ANONYME (1785) : *Archivo Histórico Nacional*. Madrid, manuscrito no publicado, legajo 5549.

²⁷ Cette nouvelle, traduite par Víctor Balaguer, fut republiée en 1848 dans «El novelista universal».

- BOLUFER PERUGA, Mónica (2002) : « Enseñanza y vida académica en la España moderna ». *Revista de historia moderna. Anales de la Universidad de Alicante*, 20, sp. Disponible sur : https://rua.ua.es/dspace/bitstream/10045/28506/1/RHM_20.pdf.
- DA SILVA, Francisco María (1781) : *Década epistolar sobre el estado de las letras en Francia*. Madrid, Antonio de Sancha.
- DHIFAOU, Arbi (2006) : *Littérature épistolaire*. Tunis, Institut supérieur de l'éducation et de la formation continue.
- DOMERGUE, Lucienne (1996) : *La censure des livres en Espagne à la fin de l'Ancien Régime*. Madrid, Casa Velázquez.
- DYSERINCK, Hugo (1990) : *Europa en España, España en Europa*. Barcelona, PPU.
- FUENTES, Juan-Francisco (1988) : « Luces y sombras de la Ilustración española ». *La Educación en la Ilustración Española*. Madrid, Ministerio de Educación Cultura y Deporte, 1, 9-27.
- GARCÍA HURTADO, Manuel-Reyes (1999) : « La traducción en España, 1750-1808: cuantificación y lenguas en contacto », in Francisco Lafarga (ed.), *La traducción en España (1750-1830). Lengua, literatura, cultura*. Alicante, Biblioteca Virtual Miguel de Cervantes, 35-44. Disponible sur : www.cervantesvirtual.com/nd/ark:/59851/bmc9-s254.
- GENLIS, Stéphanie Félicité de (1780) : *Théâtre à l'usage des jeunes personnes*. Paris, Lambert et Baudouin.
- GENLIS, Stéphanie Félicité de (1781) : *Annales de la vertu ou cours d'histoire à l'usage des... Par l'auteur du Théâtre d'éducation*. Paris, Lambert et F.J Baudouin.
- GENLIS, Stéphanie Félicité de (1782) : *Adèle et Theodore*. Paris, Lambert et Baudouin.
- GENLIS, Stéphanie Félicité de (1783) : *Œuvres complètes : éducation et morale*. Bruxelles, P.J. de Mat.
- GENLIS, Stéphanie Félicité de (1784) : *Veillées du château*. Paris, Lambert et Baudouin.
- GONZÁLEZ PALENCIA, Ángel (1935) : *Estudio histórico sobre la censura gubernativa en España, 1800-1833*. Madrid, Tipografía de Archivos.
- LAFARGA, Francisco (1990) : « Un intermediario cultural en la España del siglo XVIII: el Duque de Almodóvar y su Década Epistolar », in Kurt Spang, Hugo Dyserinck, Angel Raimundo Fernández González, Enrique Banús Irusta (coord.), *Europa en España, España en Europa, Actas del simposio internacional de literatura comparada*. Barcelona, PPU, 123-136.
- LAPIED, Martine (2008) : « Femmes éducatrices au Siècle des Lumières », in Isabelle Brouard-Arends et Marie-Emmanuelle Plagnol-Dieval (éds.), *Annales historiques de la Révolution française*. Paris, Armand Colin, 228-231.
- MARMONTEL, Jean-François (1787) : *Novelas morales*. Traducción de Vicente María Santinavez. Valladolid, Viuda e hijos de Santander.
- OCHOA DE, Eugenio (1936) : *Horas de invierno*. Madrid. Impr. de I. Sancha.
- PALACIOS, Vicente (1964) : *Los españoles de la Ilustración*. Madrid, Guadarrama.

- PLAGNOL-DIEVAL, Marie-Emmanuelle (1996) : *Madame de Genlis : bibliographie des écrivains français*. Paris, Memini.
- REID, Martine (2011) : « Madame de Genlis dans le champ éditorial de son temps ». *Revue de la BNF*, 39, 38-45. Disponible sur : <http://www.cairn.info/revue-de-la-bibliotheque-nationale-de-france-2011-3-page-38.htm>.
- SOUBEYROUX, Jacques (2013) : « Rousseau en Espagne au XVIII^e siècle ». *Cahiers du CE-LEC*, 5. Disponible sur : http://cahiersducelec.univ-st-etienne.fr/files/Documents/-cahiers_du_celec_5/J.%20Soubeyroux.pdf.
- VÁZQUEZ, Lydia (1991) : « Censure de la littérature française dans l'Espagne éclairée ». *Litté-
rales* 8 (*La bibliothèque est en feu*), 29-42.

ANNEXE: Liste de traductions des œuvres de Stéphanie Félicité de Genlis en espagnol

I. Traductions publiées

- Adela y Teodoro o Cartas sobre la educación* [*Adèle et Théodore, ou Lettres sur l'éducation...*, 1782], traduit par Bernardo María de la Calzada, Madrid, impr. de Joaquín Ibarra, 1785.
- Adela y Teodoro o Cartas sobre la educación* [*Adèle et Théodore, ou Lettres sur l'éducation...*, 1782], traduit par Bernardo María de la Calzada, Madrid, impr. Real, 1792.
- Alfonso o el hijo natural* [*Alphonse ou le fils naturel*, 1809], traduit par Pedro Hinigio Barinaga, Valence, impr. de Cabrerizo, 1832.
- Alfonso o el hijo natural* [*Alphonse ou le fils naturel*, 1809], traducteur inconnu, Paris, Pillet, 1835.
- Barmecidas, novela histórica: novela histórica sacada de la que, con el título de Los caballeros del cisne, o La corte de Carlo-Magno* [*Les chevaliers du cygne, ou la cour de Charlemagne*, 1795], traduit par G.G., Barcelone, impr. de J.F. Piferrer, 1834.
- Colección de novelas de madama de Genlis*, traducteur inconnu, Barcelone, impr. de Manuel Texero, 1823.
- Consecuencias del ateísmo, o, Memorias del Comendador de Linanges* [*Les Athées conséquents, ou mémoires du commandeur de Linanges*, 1824], traducteur inconnu, Cadix, impr. de Feros, 1835.
- Darman o el sordomudo* [*Darmance, le sourd-muet, in Souvenirs de Félicie*, 1804], Paris, impr. Belin-Mandar, 1841.
- El Apóstata y la devota, o sea, El poder irresistible de los buenos principios* [*L'apostasie, ou la dévotion*, 1801], traduit par le barón d'Ortaffa, Barcelone, impr. de Bergnés y Compañía, 1832.
- El castillo de Kolmeras* [*Le château de Kolmeras*, 1804], traduit par Víctor Balaguer, Madrid, impr. de Wenceslao Ayguals de Izco, 1843.

- El conde de Corke, llamado el grande o el hombre que no conoce el arte de la intriga* [*Le comte de Corke, surnommé le Grand ou la séduction sans artifice*, 1804], traduit par Ramón Tamayo y Calvillo, impr. d'Escibano, 1814.
- El Guardapiés verde: anécdota* [*Le jupon vert : anecdote*, 1802], traduit par Felipe David y Otero, Barcelone, impr. de Torras Hermanos, 1822.
- El premio de una buena acción: novela escrita por Madama de Genlís* [*La conversation et le manuscrit*, 1800], traducteur inconnu, Barcelone, impr. de la Viuda e hijo de Manuel Texero, 1833.
- El sitio de la Rochela, o el triunfo de la conciencia en la desgracia* [*Le siège de La Rochelle, ou le malheur et la conscience*, 1807], traduit par M.A.M., Perpignan, impr. de J. Alzine, 1820.
- El sitio de la Rochela, o la desgracia y la conciencia* [*Le Siège de la Rochelle, ou le Malheur et la conscience*, 1808], traduit par Felipe David y Otero, Barcelona, José Rubio, 1822.
- El sitio de la Rochela, o el triunfo de la conciencia y la desgracia* [*Le Siège de la Rochelle, ou le Malheur et la conscience*, 1808], traduit par L., Cádiz, Casa de Misericordia, 1823.
- El sitio de la Rochela, o el infortunio y la conciencia* [*Le Siège de la Rochelle, ou le Malheur et la conscience*, 1808], traduit par E., Barcelona, Antonio Bergnes, 1838.
- El sitio de la Rochela, o la desgracia y la conciencia* [*Le Siège de la Rochelle, ou le Malheur et la conscience*, 1808], traduit par D.O.R.J. Barcelona, José Rubio, 1841.
- El sordo mudo: anécdota verdadera* [*Darmance, le sourd-muet, in Souvenirs de Félicie*, 1804], traduit par Antonio Sarmiento, Valence, impr. d'Estevan, 1819.
- El Zafir portentoso, o, El talismán de la felicidad: cuento oriental* [*Le Saphir merveilleux, ou le talisman du bonheur : conte oriental*, 1803], traduit par Felipe David y Otero, Barcelone, impr. de Torras Hermanos, 1822.
- Inés de Castro: novela portuguesa* [*Inès de Castro*, 1817], traduit par D***, Paris, Wincop, 1828.
- Inés de Castro: novela tomada de la historia de Portugal* [*Inès de Castro*, 1817], traduit par Salvador Izquierdo, Madrid, impr. de Bueno, 1832.
- La bella Paulina, o Amar sin saber a quién* [*La belle Paule*, 1817], traducteur inconnu, Barcelone, impr. de Manuel Saurí y Compañía, 1832.
- La buena madre: comedia en tres actos* [*La bonne mère : comédie en trois actes*, 1780] traduit par J.V. Díaz de Toledo, Hambourg, J.C. Bruggemann, 1809.
- La dichosa hipocresía* [*L'heureuse hypocrisie*, 1803], traduit par Felipe David y Otero, Barcelone, impr. de Torras Hermanos, 1822.
- La Heroína* [*La Duchesse de La Vallière*, 1804], traduit par D. ***, Madrid, impr. de M. de Burgos, 1818.
- La princesa de Clermont* [*Mademoiselle de Clermont*, 1802], traduit par G.G., Barcelona, impr. d'Oliva, 1833.
- La saya verde* [*Le jupon vert : anecdote*, 1802], traduit par Vicente Rodríguez de Arellano, Madrid, impr. de Gómez Fuentenebro y Compañía, 1805.

- La señorita de Clermont* [*Mademoiselle de Clermont*, 1802], traduit par Pedro Ferrer, Bordeaux, impr. de Lawalle le jeune, 1825.
- La víctima de la Ciencias y des las artes* [*Sainclair ou la Victime des arts et des sciences*, 1808], traducteur inconnu, Cadix, impr. de la Tormentería, 1811.
- Las Madres rivales o La calumnia* [*Les mères rivales ou la calomnie*, 1800], traduit par Pedro Hinigio Barinaga, Valence, impr. de Cabrerizo, 1832.
- Las pastoras de Madian, o la juventud de Moisés: poema en prosa* [*Les bergères de Madian, ou, La jeunesse de Moïse : poème en prose en six chants*, 1812], traduit par José March, Barcelone, impr. de Miguel y Tomás Gaspar, 1829.
- Las veladas de la quinta o novelas e historias sumamente útiles* [*Les Veillées du château...*, 1782], traduit par Fernando de Gillemán, Madrid, impr. de Manuel González, 1788.
- Los anales de la virtud, para uso y utilidad de los jóvenes de ambos sexos* [*Annales de la vertu...*, 1781], traduit par Bernardo María de la Calzada, Madrid, impr. Royale, 1792.
- Los votos temerarios o el entusiasmo* [*Les vœux téméraires, ou l'enthousiasme*, 1798], traduit par Manuel de Vergara, Valence, impr. de Cabrerizo, 1836.
- Luisa de Clermont, novela histórica* [*Mademoiselle de Clermont*, 1802], traduit par D.J.C. Paggés, Paris, Wincop, 1824.
- Manual de viajantes* [*Manuel du voyageur*, 1798], traduit par J.V. Díaz de Toledo, Hambourg, J.C. Bruggemann, 1808.
- Pamrosa o el palacio y la choza* [*Pamrose, ou le palais et la chaumière*, 1801], traduit par Felipe David y Otero, Barcelone, impr. de Manuel Texero, 1824.
- Plácido y Blanca o las Batuecas* [*Les Battuecas*, 1816], traduit par D.A.P., Valence, impr. d'Ildefonso Mompié, 1826.
- Valeria y Beaumanoir o la caprichosa penitencia* [*La jeune pénitente*, 1803], traduit par Manuel Marqués, Madrid, impr. de Matton y Boix, 1830.
- Veladas de la quinta o novelas e historias sumamente útiles para que las madres de familia...* [*Les Veillées du château, ou Cours de morale à l'usage des enfants...* 1784], traduit par Fernando de Gilleman, Madrid, Manuel González, 1788.
- Zeneida o la perfección ideal, novela* [*Zénéide ou la perfection idéale*, 1817], traducteur inconnu, Barcelone, impr. de Manuel Saurí y Compañía, 1836.
- Zeneida o la perfección ideal; La viuda de Luzi* [*Zénéide ou la perfection idéale ; La veuve de Luzi*, 1817], traducteur inconnu, Barcelone, impr. de Manuel Saurí y Compañía, 1832.
- Zuma o el descubrimiento de la quina* [*Zuma ou la découverte du Quinquina*, 1817], traducteur inconnu, in *La virtud y orgullo*, Valence, impr. de Cabrerizo, 1834.
- Zuma o el descubrimiento de la quina; Las cañas del Tíber o los desgraciados amores de Rozeval y Urania; La bella Paulina o Amar sin saber a quién* [*Zuma ou la découverte du Quinquina*, 1817], traduit par Manuel Andrés Igual, Barcelone, impr. de Manuel Saurí y Compañía, 1832.

Zuma, o el Descubrimiento de la quina. Novela Peruana, seguida de las Canas del Tiber [*Zuma ou la découverte du Quinquina ; suivi de La Belle Paule de Zenéide, des roseaux du Tibre*, 1817], trad par D***, Paris, Wincop, 1827.

II. Traductions d'ouvrages attribués à Madame de Genlis

Adelayda, o, El triunfo del amor [*Adelaïde ou le triomphe de l'amour et de la vertu*, 1772], traduit par María Jacoba Castilla Xarava, Madrid, impr. de Pantaleón Aznar, 1801.

Adelina o los efectos del entusiasmo [*Adeline ou les effets de l'enthousiasme*] (cité dans l'*Estudio histórico sobre la censura gubernativa en España, 1800-1833*), traduit par Ángel González Palencia, Madrid, Tipografía de archivos, 1935.

Doña Laura de Olmones o seo la desenterrada, por Madama Genles, traducteur inconnu, Barcelona, impr. d'Ignacio Estivill, 1831.

III. Traductions manuscrites

Anales de la virtud y de la gracia para, o curso de historia, para el uso de la juventud, obra de la señora de de Genlis [*Annales de la vertu...*, 1781], traduit par Juan Bover, 1787. (Cet exemplaire manuscrit est mentionné dans *Memoria biográfica de los Mallorquines*), Palme de Majorque, impr. Nacionale, 1838.

La señorita de Clermont, novela histórica de la marquesa de Genlis [*Mademoiselle de Clermont*, 1802], traduit par L.G.E.C., 1823 (cet exemplaire manuscrit fait partie de la collection privée de Carlos Penaranda y Toral-Soler et se trouve à l'Instituto de Estudios Giennenses, Jaén, Espagne).

Los votos temerarios o el entusiasmo [*Les vœux téméraires, ou l'enthousiasme*, 1798], traduit par Luis Monfort (cette traduction manuscrite, qui de toute évidence a été faite avant 1827, est mentionnée dans la *Biblioteca valenciana de los escritores que florecieron hasta nuestros días...*), Valence, impr. de José Ximeno, 1827.

IV. Contes adaptés pour le théâtre espagnol

El calderero de San Germán: o El mutuo agradecimiento [*Le chaudronnier, ou la reconnaissance réciproque*, in *Les Veillées du château*, 1784], comédie en trois actes, adaptée par Gaspar Zavala y Zamora et représentée à Madrid par la compagnie d'Eusebio Ribera, le 29 janvier 1790.

El premio de la humanidad (El Czar Iwan), [*Le Czar Iwan*, in *Les Veillées du château*, 1784], comédie en trois actes, adaptée par Gaspar Zavala y Zamora et représentée à Madrid par la compagnie d'Eusebio Ribera à Madrid, le 6 septembre 1790.

Pamela o la adopción feliz [*Pamela, ou l'heureuse adoption*, in *Les Veillées du château*, 1784].

Snelgrave, o el poder de un beneficio [*Les esclaves, ou le pouvoir des bienfaits*, in *Les Veillées du château*, 1784].